Pour éviter que l'industrie ne trinque

Publication : mardi 27 novembre 2012 08:21

La République du Centre, 27 novembre 2012

Loiret → Le fait du jour

Couleurs
Si le mythique « gobelet gigogne », né en 1946 et présent nappée dans toutes les cantines, était translucide, la gamme Duralex se décline désormais en bleu nuit, bleu pâle, brun, etc.

Un chiffre
25.000 tonnes de verre sont transformées en cent millions d'articles chaque année sur le site de Duralex, à La Chapelle-St-Mesmin.

Chiffre
Dans sa visite, le ministre s'est amusé du fameux chiffre qui apparaît au fond du verre, sujet de plaisanterie des écoliers. Un chiffre qui correspond au numéro du moule de fabrication.

VISITE ■ Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, chez Duralex à La Chapelle-St-Mesmin

Pour éviter que l'industrie ne trinque…

En endossant une nouvelle fois l'habit du défenseur du « made in France », le ministre a évoqué l'affaire Mittal et vanté les mérites du verrier Duralex.

Philippe Renard
philippe.renard@centrefrance.com

La visite de l'usine des fameux verres Duralex, à La Chapelle-Saint-Mesmin aura permis à Arnaud Montebourg de mettre de l'eau dans son vin.

Après avoir dit « Nous ne voulons plus de Mittal en France », au sujet des hauts-fourneaux lorrains de Florange, lundi matin par voie de presse, le ministre du Redressement productif a, hier après-midi dans le Loiret, minoré sa charge contre la famille d'industriels indiens qui n'a pas manqué de faire savoir qu'elle « pesait 20.000 emplois en France ». Ceci valait bien une précision du ministre expliquant, en substance, ne pas vouloir céder au chantage et aux menaces (lire page 38).

La menace d'une nationalisation temporaire

En terre orléanaise, Arnaud Montebourg prépare volontiers d'une nationalisation temporaire du site lorrain. « C'est une arme d'ultime recours, utilisée par tous les États dans le monde (…). Aux États-Unis, Barack Obama l'a fait pour General Motors, Ronald Reagan pour Chrysler, David Cameron, Premier ministre britannique, l'a fait pour six banques, tout comme le land allemand de la Sarre pour des aciéries ». François Hollande se devra de jouer les arbitres aujourd'hui, lors d'une rencontre avec Lakshmi Mittal.

Retour à la réalité du Duralex. Duralex, sous la conduite de son PDG, Antoine Ioannides. Avec, d'emblée pour le ministre, un passage par la case « manifestation ». À 14 h 40. À peine le portail de l'usine franchi, Arnaud Montebourg revient à pied, vers la forêt de drapeaux rouges et les soixante-quinze cégétistes venus dénoncer, aux portes de Duralex, « la cause de 10.000 emplois industriels dans le Loiret depuis 2008 ». Ils réclament aussi une loi d'amnistie pour les militants en grève aux affres de la justice et disent toute leur hostilité à l'égard des « 20 millions de crédit d'impôt offerts aux patrons à graves le pacte de compétitivité ».

« Concurrence féroce »

Retour dans le hall d'usine où les flûtes, saladiers, raviers de verre, se déclinent sous bien des couleurs. Mais surtout en trompe-l'œil, aux yeux du grand défenseur du « made in France ». Jean-Pierre Sueur, sénateur, l'invite à « faire entrer Duralex à Bercy » alors que le conseiller général communiste, Michel Guérin, appelle de ses vœux une « école de verriers sur le site ». Le PDG répond d'un « j'adhère ». Arnaud Montebourg couchot d'un « OK. On retient que tout le monde est autour de Duralex ».

Antoine Ioannides fait valoir sa production « 100 % française », soulignant que « des verriers français n'hésitent pas à délocaliser en Russie, Chine ou Indonésie ». Il parle alors d'une « concurrence féroce ».

Le ministre enfile le bleu de chauffe

Une blouse bleue un peu trop cintrée, quasi brassière, est tendue au ministre. Qu'importe, il s'engage dans les ateliers. Chaude ambiance : respiration rauque des presses, flamme intense, verre en fusion. Ici un verre qui naît, là, un saladier qui s'envole, tourne sur lui-même glisse à un plateau automatique avant de foncer vers la gueule béante du four sur un mini-tapis roulant. Un peu d'air à l'expédition, où deux robots jaunes, comme échappés d'une chaîne de montage automobile, étendent leur bras tentaculaire pour conditionner en palettes.

Fier du « made in France » qu'il répète inlassablement comme un slogan, le ministre souhaite bien que la grande distribution, « nos grands épiciers » ouvrent des rayons spécifiques pour mettre en avant les produits français et « favoriser nos PME ».

Le PDG de Duralex longe aussi sur le marché d'outre-Atlantique. Il s'est d'investir pour acquérir une indispensable accréditation. Cible : WalMart Stores. Un conteneur entier partira début 2013 pour présenter les produits Duralex. Marché énorme à la clé : « WalMart, c'est trois fois Carrefour » concède Antoine Ioannides, sans vouloir en dire davantage. ■

ATELIERS. Sous l'œil de Pierre-Etienne Bisch, préfet (au fond) et de François Bonneau, président du conseil régional (au 2e plan), le ministre se fait expliquer la fabrication d'un verre estampillé Duralex. PHOTO CHRISTIAN DELORME

REPÈRES

Vente. Créée en juin 1945, l'usine installée 7, rue du Petit-Bois, sur la zone d'activité de La Chapelle-Saint-Mesmin, fabrique de la vaisselle en verre trempé (250 références). Elle dispose de 15 hectares, dont 65.000 m² couverts. Elle compte environ 220 salariés, dont 205 en contrat à durée indéterminée (CDI) pour un chiffre d'affaires de 31 millions d'euros.

Export. L'entreprise exporte dans cent pays, dont les États-Unis, mais aussi la Chine, la Mongolie, etc.

Passé. Mal n'a oublié la lutte des salariés, en 2008, qui se sont battus pour le maintien de leur entreprise. Avec, comme point d'orgue, une opération « portes ouvertes » qui avait reçu quelque 25.000 visiteurs.

.

Phoca PDF